1er Volume Prix : 50 Cent. la Livraison. 7e Livraison.

FRANCE. 52 Livraisons par la poste 12 fr. — ÉTRANGER. 52 Livraisons par la poste 14 fr. —

REVUE CONTEMPORAINE DES SCIENCES OCCULTES ET NATURELLES

Consacrée

A L'ÉTUDE ET A LA PROPAGATION DE LA DOCTRINE MAGNÉTIQUE APPLIQUÉE A LA THÉRAPEUTIQUE, A LA DÉMONSTRATION DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME ET AU DÉVELOPPEMENT DE NOS FACULTÉS NATURELLES, A LA RÉFUTATION DE CERTAINES CROYANCES ET DE CERTAINS PRÉJUGÉS POPULAIRES, A LA CONSÉCRATION DU PRINCIPE DE LA SOLIDARITÉ UNIVERSELLE, ETC.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

Publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, méd.ums, et de simples magnétistes, etc.

Par MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la société du Mesmérisme de Paris et de la société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie — Nécromancie — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ ET VOUS CROIREZ.

Bureaux :
A Paris, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille.
A Nimes, librairie Manlius Salles, boulevard de la Madeleine.
A Valence (Drôme), chez le Directeur, place du Champ-de-Mars, 12.

CAUSERIE.

Expériences et Faits Divers Inédits.

Valence (Drôme), le 31 janvier 1860.

Que vous dirais-je, mes chers lecteurs, pour m'excuser auprès de vous du retard que je fais subir à ma publication? Les faits parleront plus haut que ne le feraient toutes les raisons imaginables, accumulées en ma faveur.

1° Mon départ forcé de Nimes, pour des affaires que je

ne pouvais nullement renvoyer et que je n'aurais jama su prévoir; 2° les difficultés que nous éprouvâmes, mo imprimeur, M. Baldy, et moi, pour établir entre nou une correspondance suivie; 3° enfin le retard involontair mais très-contrariant pour l'avenir et la réussite de mo œuvre, que me fit et me fait encore supporter mon nouv imprimeur, M. Chaléat, de Valence, ont seuls été et sor encore la cause de l'irrégularité de ma publication, qui, s' plaît à Dieu, n'en suivra pas moins son cours et n'en aur pas moins de succès; j'ose du moins l'espérer!

Depuis que je suis à Valence j'ai recueilli un nombre d faits magnétiques très-curieux et inédits que je citerai suc cessivement dans ma Revue. Aujourd'hui je ne vous entre tiendrai que de ceux sur lesquels j'ai pu me renseigner e dont par conséquent je puis vous garantir l'authenticité e la véracité.

Songe. — Hier 30 janvier 1860, M. Dubordieu fils, pho tographe à Valence, me racontait qu'un jour, pendant qu'i était militaire et en garnison en Corse, il y a de cela quel ques années seulement, car il est à peine âgé de 35 ans ayant été injustement accusé d'avoir taché avec de l'encre les draps, les couvertures et autres effets de l'un de se voisins de lits, il fut condamné à les payer, ce qui ne le fai sait nullement rire, car aussi petite que fût la somme à donner elle devait faire une forte brèche à son capital; ca

En France comme en Autriche
Le militaire n'est pas riche.

La nuit suivante M. Dubordieu eut un songe dans leque il lui fut dit que l'encre était tombée sur le lit en questior par un trou pratiqué au plafond. Le lendemain matin M. Dubordieu et quelques-uns de ses camarades se trans-

portèrent dans la chambre supérieure, et virent en effet que le sergent-major qui l'occupait y avait renversé sur le sol, à l'endroit correspondant au trou, une bouteille d'encre. M. Dubordieu fut immédiatement justifié et relevé de sa condamnation.

Il me dit aussi à ce propos que très-souvent il recevait en songe d'excellentes inspirations dont il tirait parti à son réveil.

A propos de Songe. — Il m'a été raconté le même jour à Valence, par M. Auguste Barr, propriétaire et marchand chapelier à la Voulte-sur-Rhône (Ardèche), il m'a été raconté, dis-je, le songe et le fait suivants. Je laisse parler M. Barr : « Ayant eu besoin, il n'y a pas longtemps, pour une » affaire d'intérêt, d'aller à Grenoble pour parler à M. B....... » ancien pharmacien, rue B......., 8, je m'y rendis, » mais dans l'ignorance la plus complète sur le nom et la » profession de la personne que j'avais à voir; car ce n'était » pas directement à elle que j'avais affaire, mais seulement » à l'un de ses neveux qui nous avait, dans un temps, » à ma femme et à moi, parlé d'elle, afin de se donner de » l'importance et de la faveur.

» Arrivé à Grenoble je me mis en devoir de rechercher la » personne en question, M. B., mais, comme je viens de le dire, » ne sachant pas précisément son nom ni sa profession, je » ne la découvris pas, quoique je m'informasse chez tous les » docteurs en médecine, car je la croyais un ancien médecin. Je me disposai à porter le lendemain, mes investigations chez tous les notaires, comptant ainsi parvenir plus » facilement à mon but; je me couchai donc en me disant : à demain.

» Dans la nuit, je vis en songe un ange, jeune enfant, » vêtu de blanc, tenant un livre en main, il me dit très- » distinctement : Tu cherches un ancien médecin? il te faut

» chercher un ancien pharmacien, rue B........, 8. Le len
» demain matin je demandai à mon hôtesse si cette rue exis
» tait, et sur sa réponse affirmative je m'y transportai e
» y trouvai en effet la personne que je cherchais. »

Ce fait m'a été raconté par M. Barr, chez mon frère, en présence de plusieurs personnes dignes de foi et dont, s' le faut, je citerai les noms. M. Barr m'a raconté aussi u fait de sorcellerie, que je mentionnerai un peu plus tard, sou le titre de *mauvaise plaisanterie*, car il eut une funeste con séquence, du moins aux yeux de ceux qui le produisirent o le provoquèrent presque involontairement; fait, qui sembl s'accomplir au gré des expérimentateurs quoique personn n'osât le supposer et n'en attribuât l'effet à autre chos qu'au hasard pur et simple.

Nous donnerons aussi, dans cette livraison ou dans l suivante, le compte-rendu sommaire d'une séance tabulic magnétique qui à eu lieu hier au soir et à laquelle j'ai assist à ma grande satisfaction, car il ne m'avait jamais été donn de voir une de ces expériences et par conséquent d'en ap précier la valeur et l'importance pour la cause du magn tisme en général.

Le père Giraud médium Valentinois. — Il y a déj plusieurs jours que quelques personnes me parlèrent chez M, Dubordieu, de la puissance très-curieuse que poss dait et possède encore M. Giraud, de Valence. Ces personne me racontèrent ce même jour qu'une jeune fille affligée d'u mauvais mal à l'une de ses mains était sur le point de subi l'amputation, que les divers docteurs qu'elle avait consul tés à Valence, avaient déclarée nécessaire, lorsqu'il lui fu conseillé par des amis d'aller consulter M. le père Giraud elle y alla en effet.

Voici en quelques mots comment se passèrent le choses : Le père Giraud se mit en devoir de consulter s chaise mouvante et parlante, car il ne se servait pas de ta

ble; cette chaise lui indiqua, dans un jardin voisin, une racine de tulipe qui, cuite sur la braise, et, m'a-t-on dit, mise en pommade, devait, en 8 ou 10 jours, guérir cette jeune fille, ce qui, ajouta-t-on, réussit à merveille et contribua beaucoup à faire l'excellente réputation dont jouit aujourd'hui M. Giraud.

Hier encore, une dame me parlait de M. Giraud, dans des termes tels qu'on le croirait un saint du 1er ordre et directement en rapport avec Dieu. Je vais laissez parler cette Dame afin de rendre plus naturelles et plus vraies les expressions dont elle se servait pour me témoigner la confiance qu'elle avait en M. Giraud et l'admiration qu'elle professait pour tout ce qui émanait de ce bon vieillard.

« J'allai dernièrement, me dit-elle, le consulter au sujet » de M. R., par ordre de sa mère, qui ne savait ce qu'il » était devenu; M. Giraud me dit alors : Ma bonne je vais » consulter mon esprit; et, ayant levé les yeux au ciel et » prononcé quelques paroles, il me répondit en moins de » trois secondes, M. R. est à Milan (Piémont), associé avec » un Monsieur qui a un enfant avec lui, âgé de 10 à 11 ans. » M. R. va bientôt venir ici pour ses affaires, mais il retour- » nera encore à Milan et restera encore sept ans sans » revenir ici, etc., etc. » Cela ayant été vérifié a été exact.

Cette même personne m'a dit aussi qu'elle connaissait une jeune fille orpheline qui était allée consulter M. Giraud pour le prier de lui faire retrouver ses parents, et que sur les renseignements qu'il lui avait donnés elle avait pu découvrir, sans se faire connaître, l'homme qui l'avait faite enregistrer. Les renseignements que le père Giraud a donnés à cette fille relativement à sa mère et à son père semblent exactement vrais.

On comprend aisément pourquoi nous ne nommons pas les personnes auxquelles nous faisons allusion dans ces deux derniers faits, d'abord par discrétion et ensuite par res-

pect pour la jeune fille en question, aussi bien que pour les misérables auteurs de son existence malheureuse.

Depuis quelque temps je travaille, en présence de plusieurs personnes, à former une somnambule, mais mes efforts n'obtiennent pas le succès qu'ils auraient dû me procurer; cependant, sans avoir jamais pu l'endormir entièrement, je lui paralyse tous les membres; je la cloue sur sa chaise, par terre ou couchée sur un canapet. Je lui enlève presque la voix même l'ouïe et la vue; mais, je le répète, je commence à croire que je ne l'endormirai jamais entièrement.

Hier je crus devoir profiter de l'occasion que m'offrait l'expérimentation *Tabulico-Magnétique* pour consulter la table ou du moins l'esprit qui s'entretenait avec nous, sur l'issue des expériences que je faisais avec cette personne, il me répondit que je n'en ferais jamais rien qui vaille; mais à propos de ma revue il m'engagea fort à continuer mon œuvre propagatrice car elle doit porter de bons fruits.

Je ne crois pas encore cependant d'une manière absolue à la justesse ni à la véracité des réponses que peut faire une table ou tout autre objet magnétisé.

En raison de ce que je viens de vous communiquer, je compte, mes chers lecteurs, sur la continuation de votre bienveillant concours et de votre appui moral; *l'union fait la force :* unissons donc nos efforts et nous réussirons toujours à vaincre les obstacles que l'incrédulité nous oppose!!

Regrets. — Je ne veux pas finir cet entretien sans témoigner la peine que j'ai éprouvée en apprenant la rupture qui a eu lieu entre M. Dupotet, doyen des magnétiseurs Français, et son ancien collaborateur M. A.-S. Morin. Une diversion dans la manière d'envisager une doctrine ne devrait pas suffire, ce me semble, pour motiver une séparation de la nature de celle dont nous parle l'honorable baron Dupotet.

Quand tous les chemins conduisent au même but, pourquoi se dire un adieu éternel? Pourquoi au contraire ne pas se dire simplement : Au revoir? C'est précisément de la dis-

cussion que naît toujours la conversion, mais, bien entendu de la discussion amicale!!

Je respecte trop le secret d'un chacun pour tenter de le pénétrer; mais aussi légitime que leurs griefs puissent leur paraître je ne cesserai de conseiller à nos deux honorables collègues le pardon réciproque dans l'intérêt de notre cause qui, j'ose le croire, est et restera toujours la leur!..

MANLIUS SALLES.

RETOUR DE LA PRESSE EN GÉNÉRAL

AUX IDÉES MAGNÉTISTES.

— Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à lire le n° du 25 Janvier dernier du journal *la Patrie* (3e page, à l'article HYPNOTISME). Depuis quelque temps on serait tenté de croire que la grande presse semble s'être convertie aux idées magnétistes, car elle s'en occupe presque journellement; nous la remercions bien sincèrement de l'appui et du bienveillant concours qu'elle prête à notre œuvre propagatrice.

Nous invitons aussi nos lecteurs à lire la *Presse*, de Paris, du 7 Janvier dernier. Le *Journal de Toulouse* du 31 Décembre dernier. Les quelques derniers nos de la *Gazette médicale de Lyon*. La *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie* du 30 Décembre dernier (1859) et le *Pays* du 5 Janvier dernier (1860) et on verra que nous avons raison de dire que la *presse en général* est enfin entrée dans une voie qui sera désormais favorable à la propagation et à l'étude des sciences naturelles.

CORRESPONDANCE BRUXELLOISE.

A M. MANLIUS SALLES, ETC., ETC.

Bruxelles, le 29 Décembre 1859.

MON CHER HYPNOBATE,

Je vous envoie l'interrogatoire promis dont je voudrais bien avoir une dixaine d'exemplaires.

Je l'avais offert en son temps, à M. Allan Kardec, en lui citant ce qu'Humbold avait dit du paysan du Var, cela a suffi pour qu'il refuse. (La boutique à côté).

Je ne pouvais cependant pas tronquer la vérité pour lui plaire; mes collaborateurs ayant pris chacun une copie de ce qu'ils avaient vu et entendu.

Les espèces de prédictions relatives à la guerre d'Italie se sont vérifiées.

Je crois aussi possible votre action magnétique au loin, que l'action électrique qui trouble l'état statique du fluide universel et nous permettra un jour de correspondre sans fil, d'un bout du monde à l'autre.

Il vient d'arriver à Bruxelles une LUCIDE non publique, qui surpasse tout ce qu'on a vu. Elle a décrit l'opération de la pensée, de la mémoire et du jugement d'une façon transcendante.

Ne craignez vous pas de retomber dans ce qui a été fait, avec votre *baignoire de sauvetage* comme avec vos *signaux de chemin de fer* (1)?

Il y a des choses en vue auxquelles tout le monde a pensé; il n'y a que l'érudition technologique qui puisse vous créer CASSE-COU!

J'avais soumis à l'obsession une famille qui m'a privé d'un héritage de 15 à 18 millions; elle était si malheureuse avec ses millions et moi si heureux sans millions que je l'ai trouvée assez punie; j'ai fait cesser mon action par pitié et par oubli je ne m'en trouve que mieux depuis lors. Le pardon est un attribut divin dont l'homme doit prendre sa part.

Adieu, je suis si pressé, pardonnez-moi de vous quitter.

JOBARD.

Evocation de l'Esprit d'Alexandre de Humbold

FAITE A BRUXELLES LE 29 MAI 1859

PAR M. JOBARD, DIRECTEUR DU MUSÉE ROYAL DE BRUXELLES, EN PRÉSENCE DE ONZE AUTRES PERSONNES DONT LES NOMS SUIVENT.

M. le Rédacteur,

Je me lève de grand matin pour vous transmettre avec une exactitude contrôlée par douze personnes honorables, de Bruxelles, le procès-verbal de la séance à laquelle nous avons assisté hier soir pendant plusieurs heures qui nous ont paru bien courtes et bien remplies, quoiqu'il n'y eût ni musique, ni cartes, ni piano.

Voici le fait : — J'avais, après beaucoup de tentatives infructueuses, rencontré une famille privilégiée, possédant plusieurs *médiums écrivants*, dont les membres épars ne sont parvenus à se réunir que plusieurs mois après, en évitant

(1) Je répondrai à l'observation de M. Jobard par une lettre spéciale.

l'intrusion de toutes personnes réfractaires, d'après le précepte qui nous avait été donné dès l'origine , par l'Esprit de saint Augustin , et dont tous les spiritistes reconnaissent le style et la valeur : « Tu n'invoqueras jamais les esprits quand » ton âme est malade , ni dans une assemblée où tous les cœurs ne sont pas en » Dieu. »

Bref , tous les convives ayant formé le cercle , la table se mit en mouvement après une demi-heure d'attente, et nous donna majestueusement le nom d'Évariste , ancien juge de Lille, décédé depuis environ 60 ans , et que nous connaissions déjà. Il nous témoigna son mécontentement de n'avoir pas été appelé depuis plusieurs mois , alors qu'il s'était offert de si bonne grâce à nous aider de ses conseils.

Quelqu'un lui ayant demandé s'il connaissait le savant de Humbold, récemment passé dans le monde des esprits, et s'il voulait nous faire le plaisir de nous l'envoyer , il répondit affirmativement et lui céda gracieusement la place.

On apporta du papier, un médium prit un crayon et écrivit immédiatement les réponses qui suivent avec une petite écriture descendant vers la droite , précisément comme si le savant eût tenu la plume.

Mais , s'écria un fils du médium , ce n'est pas l'écriture de papa !

Demande. —Pourrais-tu nous donner des renseignements exacts sur le monde que tu habites aujourd'hui ?

Réponse. — Les hommes sont des curieux , ils doivent savoir attendre.

D. — Tu as été le plus grand curieux du monde , puisque tu as couru toute la terre pour l'explorer et la décrire dans ton immortel *Cosmos.*

R. — La terre restera toujours inconnue.

D. — Dieu t'a donné le temps nécessaire pour remplir ta mission?

R. — Oui.

D. — Quelle est la planète que tu habites, est-ce Jupiter, patrie des grands hommes ?

R. — Non , Vénus.

D. — Tu as dû être bien flatté du beau cortége funéraire et de la statue dont on a illustré ta mémoire ?

R. — Dérision !

D. — As-tu retrouvé ton ami Arago ? que pense-t-il maintenant de la république et du rôle qu'il y a joué ?

R. — Arago boude.

D. — Si ce n'est pas être trop indiscret, pouvons-nous te demander ce que tu penses du sort futur de l'Italie ?

R. — L'Italie sortira de son linceuil.

D.— Que deviendra le Saint Père ?

R.— Le Pape restera le chef de l'Église catholique.

D. — La guerre s'étendra-t-elle partout comme on le craint ?

R. — Non.

D. — Combien de temps durera la guerre actuelle ?

R. — Cinq mois.

D. — Qui donc l'emportera ?

R. — L'Empereur Napoléon sera victorieux.

D. — C'est donc le cas de vendre ses métalliques?

— Pas de réponse.

D. — Connais-tu le livre de *la Clé de la vie*, publié par un paysan du Var?

R. — Oui.

D. — Comment le trouves-tu?

R. — Sublime.

D. — Mais c'est donc un prophète?

R. — Incontestablement prophète, après Jésus, et ce sera le dernier.

D. — Nous connaîtrons donc un jour le mystère de la création?

R. — Jamais, Dieu ne révèle pas ses secrets, l'homme n'est pas capable de les apprécier.

D. — Mais Dieu n'est pas comme ces inventeurs qui cachent leur invention de peur qu'on ne les contrefasse et les étale à tous les yeux, n'est-ce pas nous inviter à les approfondir?

R. — Oui, l'esprit est fait pour chercher.

D. — Dieu sait mieux aimer ceux de ses ouvriers qui cherchent, que les cerveaux stériles, les paresseux?

R. — Oui.

D. — Toi qui as tant cherché, n'est-ce pas pour cela que tu es heureux?

R. — Dieu est profond dans ses volonté.

D. — Est-ce que nous ne devons pas tâcher de répandre la vérité nouvelle?

R. — Il vous est ordonné de faire des disciples.

D. — Est-ce que la diffusion de ces lumières n'améliorerait pas considérablement la vie morale des peuples ?

R. — L'espèce humaine doit s'améliorer, Dieu y pourvoiera.

D. — Ne vois-tu pas le monde entier du point élevé où ton esprit se trouve?

R. — Dieu seul voit tout et ses moyens sont impénétrables.

D. — Tu connais la thèse que je soutiens depuis trente ans, à chacun la propriété et la responsabilité de ses œuvres, qu'en penses-tu ?

R. — La propriété est l'œuvre de l'homme, son génie la lui donne.

D. — Oui mais il faut qu'elle passe dans les lois humaines?

R. — Les lois humaines erreront encore; mais l'heure sonnera.

D. — Il m'a été dit que Napoléon ferait triompher cette idée, mais un peu tard pour sa gloire?

R. — Napoléon fera de belles choses; mais la gloire revient à Dieu.

D. — Napoléon a donc une mission?

R. — Dieu a choisi Napoléon pour faire son œuvre ici-bas.

D. — Il ne moura donc pas avant de l'avoir accomplie?

R. — Son œuvre s'accomplira avec sa vie.

D. — Durera-t-elle longtemps ?

R. — Plus ou moins.

D. — N'est-ce pas que le travail est la loi par excellence, puisqu'il donne une satisfaction si pure à ceux qui ont rempli leur tâche ?

R. — Dieu par son travail de tous les jours apprend à l'homme à travailler.

D. — Ainsi l'homme qui ne fait rien ou ne fait que des riens n'a donc pas fait son devoir?

R. — L'homme doit porter à la ruche humaine sa part de travail ?

D. — Pas un homme n'a travaillé plus et mieux que toi?

R. — Mon labeur est faible devant la grandeur de Dieu.

D. — Approuves-tu le mien , ne serai-je pas dans l'erreur et n'ai-je pas tort d'y persister ?

R. — Ton travail a son mérite, et ton nom vivra dans l'avenir des siècles.

D. — Ton dernier livre est bien supérieur à mon *Organon?*

R. — Mon *Cosmos* n'est qu'une page arrachée du livre éternel.

D. — Dis-nous maintenant ce qu'il faut faire pour plaire au Créateur et être heureux dans ce monde?

R. — Aimer Dieu et son prochain.

D. — Mais les Chinois qui sont notre *lointain* devons-nous les aimer aussi ?

R. — Les Chinois sont l'œuvre de Dieu.

D. — Chacun dans l'autre vie recevra donc selon ses œuvres ?

R. — Dieu inscrit sur le livre des siècles les actions humaines.

D. — Qu'est-ce que c'est que notre vie terrestre, quel est son but?

R. — Notre vie est un acheminement à une vie meilleure.

D. — N'est-il pas vrai que cette terre est un purgatoire?

R. — La terre est une balance pour mesurer les bonnes et les mauvaises actions.

D. — C'est sans doute un lieu de passage où tu devrais bien nous enseigner le moyen d'être heureux.

R. — Commencez par croire que vous n'êtes pas malheureux.

D. — Tu nous réponds de si belles choses que nous désirerions bien te voir venir souvent dans notre cercle. Pourrons-nous encore t'évoquer?

R. — Mon esprit viendra mais on l'appelle partout.

D. — Il n'a donc pas le don d'ubiquité et ne peut pas se trouver en deux endroits à la fois?

R. — Non.

D. — Quand plusieurs cercles t'appellent en même temps où iras-tu?

R. — J'irai partout; mais Berlin aura la préférence.

D. — Notre cercle est-il bien composé, tous nos cœurs sont-ils en Dieu comme le veut Saint Augustin?

R. — Oui, Dieu aime vos cœurs; Dieu donne la foi, malheur à ceux qui refusent de la recevoir.

D. — Nous avons donc tous bien fait de croire et d'ouvrir nos cœurs à la science vivante et fonctionnante comme l'appelle Michel, en opposition de la science morte?

R. — Oui, la lumière est avec vous.

D. — Ne pourrais-je pas devenir médium écrivant pour m'entretenir avec toi?

R. — Mon esprit se réveillera toujours au tien.

D. — Ne pourrons-nous jamais voir les esprits ?

R. — L'Esprit est invisible, l'Esprit se manifeste par l'esprit. (Il est dans l'homme).

Nous ne nous rappelons pas la demande à cette réponse.

D. — Est-ce que l'esprit de l'homme n'est pas un simple intermédiaire passif qui ne se meut que par l'impulsion d'autres esprits?

R. — L'émanation de la pensée vient de Dieu.

D. — Les inventions nouvelles par exemple?

R. — Rien n'est nouveau pour Dieu.

D. — Les grands inventeurs ne sont-ils pas des messagers que Dieu envoie sur la terre pour faire avancer le progrès?

R. — Il les renvoie sur la terre en temps opportun.

D. — Où étais-tu quand nous t'avons fait appeler ?

R. — J'errais.

D. — Qui t'a averti que nous te désirions ?

R. — Evariste.

D. — Qu'est-ce que tu penses de lui ?

R. — Esprit judicieux.

D. — Nous te remercions bien sincèrement d'avoir bien voulu te communiquer à nous.

R. — Adieu.

Tel est, mon cher collègue, le procès-verbal exact, sans un mot de plus ni de moins de cette intéressante séance à laquelle ont religieusement assisté les personnes dont les noms suivent : M. et Mme Henry Vom Mons, M. et Mme Alphonse Verhaeren et leur fils, M. et Mme Edouard Verhaeren, M. et Mme Adolphe Verhaeren, deux domestiques et votre serviteur.

JOBARD.

Magnétisation d'un Chien.

— Un jour de la semaine dernière, j'étais, en attendant le départ du train, chez M. Finel, garde à la gare des marchandises, à Vienne (Isère), la conversation roulait depuis un instant sur le magnétisme et sur la puissance qu'un homme peut exercer sur un animal quelconque; il me vint alors à l'esprit de magnétiser le chien de M. Finel, âgé d'environ

quatre mois, mais d'une très-petite race; cinq ou six minutes me suffirent pour l'endormir et le rendre même assez insensible à l'action de la chaleur et d'une piqûre d'épingle; quand je lui soulevais les pattes et que je les lâchais ensuite, elles retombaient comme s'il eût été mort. Un os très-chaud auquel tenait encore de la viande lui fut appuyé sur le nez sans qu'il fît le moindre mouvement, ce ne fut que quand on l'eut appelé très-fort et à plusieurs reprises qu'il s'éveilla; mais pendant longtemps encore et même le lendemain matin, il ne pouvait sans sourciller supporter mon regard. La réussite de cette expérience m'a beaucoup surpris, parce qu'il m'avait toujours été impossible de produire une impression sur un animal quel qu'il fût. Cependant j'ai maintes fois remarqué que j'exerçais une influence très-douce sur les animaux que j'ai possédés à diverses époques, soit sur des chiens, des chats, des poules, des oiseaux ou des lapins que je faisais très-facilement obéir sans menaces ni coups. MANLIUS SALLES.

Action du Papier Magnétisé.

Extrait de la correspondance particulière de M. Minvielle, sergent de voltigeurs au 25e de ligne, en garnison à Nîmes, pendant les années 1850, 1851 et 1852.

« Bourbonne-lès-Bains, le 25 juin 1852.

» A Monsieur Manlius Salles, libraire à Nîmes, boulevard de la Madeleine.

» Il y a seulement huit jours que je n'aurais pu vous écrire que très-difficilement vu l'état de souffrance dans lequel je me trouvais; depuis cette époque j'attendais des nouvelles de mes camarades du régiment, et jespérais de jour en jour pour ne faire qu'un seul courrier, voilà donc la cause de mon retard que je vous prie d'excuser.

» Je ne sais, mon cher Monsieur, si je dois attribuer mon état souffrant à l'effet des eaux ou à l'influence atmosphérique; il fait un temps abominable depuis notre arrivée, et

nous nous en sommes tous très-mal trouvés; bref, vous connaissez déjà le résultat heureux obtenu sur moi par le système magnétique dans vos premières séances, qui fit que, de l'état aigu où elles se trouvaient, mes douleurs passèrent immédiatement à l'état supportable, et le sommeil, qui m'avait abandonné, revint, et, quoiqu'agité, je goûtais, la nuit, quelques heures de repos.

» Dans mon voyage il m'est arrivé souvent qu'à mon arrivée au gîte, et particulièrement quand j'étais couché, la douleur se réveillait assez vive; je prenais aussitôt le papier que vous m'aviez donné (1), et après m'être frotté quelques instants, la douleur se calmait et je dormais ensuite. Voilà ce que je ne puis nier et ce qui est incontestable.

» Il faut vous dire que je n'ai plus souffert violemment de mon genou, et le mal semble être descendu à la cheville et au coude-pied, ce qui me gêne pour la marche. Ma souffrance ici a été occasionnée par une douleur de reins qui dure encore, quoique bien calmée. J'ai ressenti aussi des douleurs pointillantes au côté droit. » MINVIELLE.

Le restant de la lettre n'ayant aucun rapport avec le magnétisme, je le supprime.

Monsieur Marchal, alors sergent-major et actuellement officier dans le même régiment (25e), m'écrivait un jour de Rome, que le magnétisme était toujours employé avec succès dans ce régiment par mes nombreux amis.

MANLIUS SALLES.



REVUE DES JOURNAUX.

— Le journal l'AVENIR INDUSTRIEL ET ARTISTIQUE, de Paris, porte, dans son n° 49, un article assez intéressant pour les magnétiseurs, mais de nature, par les commentaires de son auteur, à retenir dans leur incrédulité la majeure partie des lecteurs de cet excellent journal. On y remarque cependant aisément que M. B., auteur de l'article en question, n'est pas si *mabrutiste* (incrédule) que ses réflexions pourraient le faire supposer; car il avoue que les expériences auxquelles il a assisté l'ont grandement surpris et laissé dans un doute voisin de la conversion. Il n'ose encore croire aux merveilles dont il ne peut pénétrer le mystère. En effet, peut-on logique-

(1) Papier magnétisé.

ment, croire aux effets que produit une puissance si on ne croit pas à cette puissance même.

Ce même journal porte dans son n° 53 un autre article ayant trait aussi au magnétisme; cette fois on y remarque que l'auteur de l'article en question est presque un converti à la cause du magnétisme. Nous serions heureux de voir la presse scientifique en général se livrer à la discussion, la propagation et définition de cette importante partie des sciences naturelles; nous recommandons donc à nos lecteurs la lecture du journal l'*Avenir industriel et artistique*, de Paris, rue Richelieu, 110.

— Dans son n° du 8 janvier 1860, le journal l'*Ami des Sciences*, de Paris, rue Cassette, 9, porte un excellent article sur l'*od* (fluide magnétique vital et animal). L'auteur de cet article démontre l'existence et la puissance de ce fluide d'une manière remarquable et conclut, en disant que l'eau magnétisée n'est autre chose que de l'eau dans laquelle on a introduit de l'*od*, très-souvent par la seule force de la volonté ou par l'apposition des mains au-dessus du verre.

On lit dans le même journal, n° du 29 janvier, un article dans lequel il est question d'une force magnétique animale pouvant agir très-fortement sur certains corps inertes. Voilà bien, je crois, de la vraie propagation magnétiste!...

— Le MAGNÉTISEUR, journal de Genève, publié par notre ancienne connaissance, M. Charles Lafontaine, rapporte que plusieurs animaux tels que : lions, hyènes, crapauds, etc., ont été magnétisés par lui avec assez de facilité, ce dont nous n'avons pas de peine à croire, car nous connaissons sa force et sa puissance magnétique herculéene; *la foi qu'il a en sa puissance et la manière dont il l'emploie*, lui garantiront toujours la réussite dans ses expérimentations.

Je l'ai connu en 1850 à Nîmes où je l'ai vu donner presque entièrement l'ouïe à un sourd-muet de naissance (M. Roule ex-entrepreneur de maçonnerie, de Nîmes.) Dans une autre livraison je raconterai les quelques expériences que j'ai eu l'honneur de faire en sa présence sur plusieurs de mes somnambules, notamment sur M. François Cabanis.

— Nous sommes heureux de voir M. Rœssinger, du *Journal de l'Ame* (de Genève), se déclarer de notre avis sur notre manière d'envisager les prestidigitateurs-magiciens.

— *L'Union Magnétique de Paris*, dans son n° 118 de 1859 porte un article des plus curieux, signé du nom de notre savant collègue M. Bernard ; il y dit que, trois ou quatre expériences très heureuses, lui ont clairement démontré l'avantage qu'il y aurait à appliquer le magnétisme pur et simple aux enfants atteints de la terrible maladie connue sous le nom de *croup*. Dans chacune des expériences qu'a faites notre collègue et ami M. Bernard, le succès le plus complet a toujours couronné ses généreux efforts.

TRAITEMENT DU CROUP.

Extrait du n° du 25 *Novembre* 1859 *de l'*UNION MAGNÉTIQUE *de Paris.*

Si la médecine officielle est forcée d'avouer ici son impuissance, le magnétisme, plus fort qu'elle, parce qu'il donne une vie nouvelle au malade, se proclame assez puissant pour vaincre le mal ; déjà souvent il lui a arraché quelques victimes. Je ne prétends pas dire ici que le magnétisme ressuscite les morts, mais j'affirme, et je prouverai, s'il le faut, aux incrédules, que le fluide magnétique a merveilleusement opéré dans trois cas, sur trois, de croup à la deuxième forme, c'est-à-dire lorsque les remèdes de la médecine allopathique étaient devenus inefficaces.

Voici, en peu de mots, le traitement que nous avons employé avec succès. Magnétisations générales ne dépassant pas quinze minutes, mais renouvelées de deux en deux heures; passes dégageantes à toutes les deux magnétisations. Commencer ces magnétisations à la partie supérieure de la tête, en laissant glisser les mains des deux côtés, devant et derrière les oreilles; prendre garde de ne pas s'arrêter au cou et prolonger au contraire jusqu'à la région ombilicale, où la magnétisation doit cesser pour faciliter les évacuations. Magnétisations semblables et toujours avec passes dégageantes, à partir de la nuque, tout le long de la colonne vertébrale jusqu'aux reins. De dix minutes en dix minutes, donner au malade une gorgée d'eau fortement et préalablement magnétisée.

Tel est dans toute sa simplicité le traitement qui, trois fois, m'a donné de précieux résultats en sauvant de la mort trois victimes du croup. Après la troisième ou quatrième magnétisations, c'est-à-dire au bout de neuf ou dix heures, les malades rendaient des lambeaux de fausse membrane, et trois jours après ils étaient en pleine convalescence. Il va sans dire que le nombre des magnétisations diminue dès que la guérison s'est manifestée par l'éjection de la fausse membrane.

Lorsque, à force d'observations, d'analyses, d'expériences, d'études, on aura découvert le principe nécessaire à la science nouvelle, nous pourrons expliquer sans doute la cause de la puissance du magnétisme; mais, en attendant, servons-nous-en tous avec confiance, et si nous ne pouvons en apprécier scientifiquement la loi primordiale, cherchons toujours à en utiliser les merveilleux effets.

BERNARD.

Valence, inprimerie et lithographie de CHALÉAT.